



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre

(Reconnue d'utilité publique)

Inscription Commission Paritaire N° 20108

EDITION DE L'AMICALE DES STALAGS II C-II D-II E

REDACTION ET ADMINISTRATION
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9°)
Téléphone : Trinité 78-44

Compte chèques postaux : Paris 5224-78
en spécifiant : Stalag II D ou Stalag II E

Et voici le compte rendu de notre Assemblée Générale du 1-4-1962

SUIVIE DE NOTRE BANQUET ANNUEL

Dès 9 heures, plusieurs de nos amis de province sont déjà là pour de joyeuses retrouvailles, et à 10 heures la réunion commence avec une salle pleine.

Notre président, après quelques mots de bienvenue, demande à notre camarade Duval de lire le compte rendu de notre activité annuelle.

Des remerciements chaleureux, venus spontanément au cœur de tout le Bureau, sont adressés aux nombreux présents et particulièrement à ceux venus de loin, de Reims, de l'Orne, de la Moselle, du Pas-de-Calais, du Doubs, de l'Aisne, du Calvados, de la Somme, etc.

Se sont excusés, pour raisons de santé, hélas : Robert Henri, de Reims, Pessin, Hiblot et Yves Charles; pour raisons de famille ou autres : Caminade (qui a envoyé un télégramme de salut fraternel), Gilbert Forestier, Marcel Veyrier Il est constaté, avec un plaisir évident, que notre Amicale (II D et II E) est bien vivante : 749 adhérents en 1962, et florissante, comme l'exprime le bilan que vous lirez ci-après.

Les secours n'ont pas une place très importante, mais cela provient du fait que peu de cas nous ont été signalés. L'appel, à cet égard, dans « Le Lien », a été entendu pourtant. Cela nous a permis de témoigner à un jeune appelé d'Algérie, fils de l'un de nos camarades, que notre amitié savait se reporter sur la famille des nôtres. Nous nous promettons l'an prochain, à défaut de cas plus nombreux, d'envisager, si la situation financière se maintient, d'aider alors plus fortement ceux qui en ont besoin.

Alors, pour remplir cette promesse, chers camarades lecteurs qui auraient sans doute voulu être avec nous ce jour-là, n'attendez pas, envoyez votre cotisation pour 1962, dès maintenant. Sincèrement, merci d'avance. Ça nous fixera vite, ça nous évitera des soirées sacrifiées à rédiger des mandats recouvrement qui coûtent cher.

Nous réserverons nos forces pour un travail d'Amicale qui ne s'exprime pas en chiffres dans le bilan, mais représente, pour ceux qui en bénéficient, le plus précieux des secours. Ce sont les recherches, la correspondance pour parvenir à fournir des témoignages valables, authentiques, dont dépend, pour des camarades malades, des veuves, la pension qui sera le plus précieux des secours.

Voilà la raison d'être suffisante d'une Amicale qui mérite de vivre en tant que simple souvenir d'une amitié vraie, vécue entre des millions d'hommes et née de leurs souffrances communes et que le bonheur ne doit pas faire oublier.

Et le Bureau est heureux des encouragements reçus déjà et rien que pour la tenue du « Lien », ce journal que l'on voudrait toujours vivant, animé. Merci là encore aux auteurs d'articles, merci d'avance à ceux d'entre vous qui nous écriront quelques lignes pour « Le Lien ». Vous avez été contents de voir des listes de noms connus. Envoyez-nous en à votre tour, tous nous en réclamons. Adressez-nous 5, 10, 15 noms de votre Kommando, de votre camp.

C'est avec émotion que nous exprimons ici notre fraternelle reconnaissance aux veuves de nos amis Peraton et Sylvestre qui ont tenu à maintenir leur adhésion en leur nom et tiennent à recevoir toujours notre journal. Un mot, Mesdames : en cas de besoin, n'hésitez pas ! nous serons là !

Duval signale que, si le loyer augmente sous peu, cela n'aura pratiquement pas d'effet, car l'Amicale du II C, actuellement forte de 260 amis seulement, va sans doute se joindre à nous.

C'est doublement heureux, car on va avoir là le moyen, introuvable sans cela, d'alléger la tâche écrasante de notre dévoué Georges Desmarest que, franchement, on ne voyait pas continuer encore longtemps sacrifiant des soirées, des samedis, des dimanches même, régulièrement, alors qu'il n'est ni retraité ni célibataire, ni, en outre... infatigable !

Pour l'aider, Duval rapporte que les bandes d'envoi du journal vont être désormais imprimées. Alors, prenez note : si vous changez d'adresse, retournez-nous la bande « corrigée » avec deux timbres à 0,25 NF. Merci encore.

Pour finir, la discussion s'ouvre sur l'idée d'un voyage collectif en Allemagne, déjà débattue ici. Il y a beaucoup de problèmes, mais enfin certains points se précisent, et c'est sur les bases entret es ce jour que le Bureau décide de se réunir spécialement le dimanche 6 mai, de 10 à 12 heures, avec Maurice Schwarz, en vue de poursuivre la recherche d'une solution possible.

On passe au renouvellement du Bureau, voté en bloc, et l'on s'achemine gaiement vers le bar avant de passer à table.

Enfin, cette fois, une salle pour nous, chez nous, où à 75 on a l'impression d'être avec chacun. Le repas est apprécié le service aussi, et c'est avec juste raison que notre camarade Rivière, réclamé sur l'air des lampions, se lève pour souligner cette ambiance, remercier le personnel, féliciter le chef et rendre hommage à toute l'assistance.

Et nous ne saurions terminer ce compte rendu sans remercier de tout cœur, au nom de tous, toutes les dames (plus de 20) qui

VERS

LE WERKREISS

Le président de l'Amicale du Stalag II C vient de nous faire savoir que son groupement a décidé de se joindre au nôtre.

Cordialement nous avons répondu que nous étions pleinement d'accord pour cela. Depuis longtemps nous avions demandé aux représentants des autres Amicales du Werkreiss de fusionner afin de former, en quelque sorte, une fédération des Stalags II.

Seul le II D avait accepté. Notre union, qui remonte à plusieurs années, ne nous a apportée que des satisfactions à tous les points de vue. En conséquence cette expérience nous incite à œuvrer pour que soit bâtie cette fédération.

Il est évident que cela impliquera une modification dans les statuts.

Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous les camarades du II C (Greswald) et cordialement nous leur souhaitons la bienvenue.

Il est vraisemblable qu'après le II C, nos camarades du II A et du II B pourraient renforcer notre mouvement.

nous ont fait l'honneur et le plaisir de leur présence souriante.

LE BUREAU.

LE BANQUET

Une Assemblée générale d'ex-Gefangs est une entreprise sérieuse, réclamant un esprit sûr; on y débat de grands sujets sans aborder le rayon des frivolités, et je n'avais pas jugé profitable de convier mon épouse avant les agapes fraternelles, vers le douzième coup de midi. C'est une heure raisonnable qui sonne avec l'Angelus et bien dans la tradition gauloise : on parle du repas de midi, jamais du repas de deux heures ou trois heures et cela fait autrement sérieux que ces déjeuners dinatoires, thés, cocktails ou surprises-parties dont on ne sait jamais s'ils débutent au déclin du jour ou aux premières lueurs de l'aube.

Le port, durant quelques années, de l'éclatante chéchia, puis du calot cascadeur, n'a pas été sans me laisser un sentiment désuet, à tendance militaire, sur l'exactitude. A midi 15, trouvant inexplicable le retard de Denise, et l'esprit ailleurs, j'avais de travers mon Martini. A midi 30, (Voir suite en page 4)

AUX ANCIENS DU II D

Les archives du Stalag II D n'ayant pu être ramenées d'Allemagne, nous éprouvons, parfois, des difficultés lorsque nous nous trouvons en présence d'une demande de certificat ou d'attestation de maladie ou de blessure contractée en captivité, émanant d'un de nos camarades.

Nous prions instamment nos adhérents du II D, qui seraient susceptibles de nous les fournir, de nous communiquer les adresses des médecins français qui œuvraient dans les kommandos ou au stalag II D.

Nous serions également reconnaissants à ceux d'entre eux qui sont restés en relation avec certains de leurs camarades de captivité de nous en faire parvenir les adresses.

Merci à tous. Le Bureau.

LÉON

Lors de la dernière réunion des anciens des Stalags II E/II D et dans l'euphorie du moment j'ai accepté, à la demande de notre sympathique Albert Duval, de faire un article pour « Le Lien ». Ce n'est pas une tâche facile, croyez-moi, d'autant que mes occupations n'ont rien de commun avec la branche « littéraire »; pourtant, chose promise, chose due, et je m'exécute avec une bonne volonté qui fera oublier, je l'espère, mon manque de talent épistolaire.

Je voulais un sujet qui puisse intéresser tous les anciens Gefang; je pense l'avoir trouvé en la personne de « Léon ». Qui est Léon, allez-vous me demander ?

Pour les anciens du C 540, je n'ai pas besoin d'en dire plus, ils savent de qui je veux parler. En lisant ce qui va suivre, nos camarades des autres Kommandos reconnaîtront, j'en suis persuadé, un des leurs qui aura été pour eux ce que Léon était pour le C 540.

Rien ne le destinait, au début de notre captivité, à être ce qu'il est rapidement devenu, c'est-à-dire le « patron » et le défenseur de tout le Kommando par rapport aux « Seigneurs » du moment.

Immédiatement, par ses qualités intellectuelles et morales, Léon s'est imposé à tous sans que, chose bien rare, une seule voix ne se soit élevée pour discuter ou jalouser l'autorité qu'il avait su imposer.

De quoi était faite son autorité ?

De gaieté et d'entrain communicatifs qui, aux plus durs moments, et malgré tous les ennuis personnels que le sort ne lui a pourtant pas ménagés, ne l'ont jamais abandonné.

De son dévouement vraiment fraternel, dont chaque membre du Kommando a eu pendant cinq longues années l'occasion de bénéficier.

De son attitude digne et fière en même temps qu'adroite à l'égard de nos « geôliers ». Non seulement Léon a toujours su apaiser les difficultés qui naissent parfois entre, les camarades, du fait même de leur captivité, mais constamment il s'est fait leur défenseur vis-à-vis des schleus, et c'est toujours avec adresse, efficacité, et pour le bonheur de tous, que son intervention s'est exercée.

Des exemples ? Il y en a trop pour les citer tous.

Je rappellerai pourtant que, rapidement, « Léon » a parlé et écrit l'idiome de la contrée. Que de lettres sentimentales n'a-t-il pas traduites et écrites pour tous ceux qui avaient découvert une âme sœur dans la population féminine. Mais il y avait des risques, et ce genre d'activité extra-professionnelle, et bien entendu hors Kommando, exposait les délinquants à la colère des schleus. Ainsi donc, tous ceux d'entre nous qui se sont trouvés dans ce genre de situation doivent à Léon de s'en être sortis sans dommage.

Depuis notre retour à la liberté, les années ont passé; chacun

a retrouvé des joies et, hélas ! des soucis, mais l'action de Léon s'est poursuivie sans relâche et sans défaillance.

Il est resté le véritable trait d'union vivant entre nous tous. C'est grâce à lui que la camaraderie née dans des jours d'épreuve ne s'est pas relâchée et reste toujours forte et vivace. Et pourtant notre Léon ne manque pas de soucis personnels.

Sa foi dans l'amitié, son besoin de se dévouer, sont plus forts que tout et l'aident à surmonter ses propres difficultés.

Quel bel exemple il a donné et donne encore à tous ceux qui ont vécu avec lui, ou vivent près de lui. L'avoir comme ami est un réconfort. Je n'ai, pour ma part, aux heures de lassitude ou de découragement, qu'à penser à notre « Léon » pour me sentir moralement soulagé et ainsi retrouver des forces nouvelles.

Je pense être l'interprète de tout le C 540 en disant à Léon toute notre gratitude et en souhaitant que longtemps, bien longtemps encore, il continue son rôle d'animateur et de lien entre tous.

J'espère que dans chaque Kommando se sera révélé, aux heures sombres de la captivité, un « Léon » qui, encore maintenant, continue à entretenir entre eux cette amitié et cette camaraderie vraiment fraternelles, sans équivalent, et que, nous sommes fiers d'avoir su conserver, nous les anciens du C 540.

Merci, mon « vieux » Léon.

Henri RENOUT.



BILAN POUR L'ANNÉE 1961

(Nouveaux francs)

RECETTES	DEPENSES
Disponibilités au 1-1-61 :	Frais de recouvrement, mandats, retours, etc. 517,50
Solde crédit	Journal 1.580,20
C.C.P. 2.800,01	Secours, entr'aide 287,35
Solde compte	Secrétariat 40,07
U.N.A.C. 50,13	Cotisation U.N.A.C. 1.048,00
Espèces en	
caisse 308,79	
	3.473,12
	Pour balance : disponibi-
Cotisations et dons 5.044,39	tée au 31-12-61 4.730,20
	8.203,32
	8.203,32
Disponibilités :	
Solde créditeur C.C.P. 4.486,48	
Solde créditeur U.N.A.C. 133,53	
En caisse 110,19	
	4.730,20

MISE EN GARDE

Dernièrement, des familles de camarades de la banlieue parisienne ont reçu la visite d'un ancien P.G., se prétendant ami de captivité du mari, par hasard absent.

Ce soi-disant ami n'hésita pas à demander une somme d'argent qui devait lui permettre de prendre le train pour se rendre en province où l'attendait une situation.

Vous comprenez le topo ? Si pareil fait se produisait chez vous, donnez au qué-

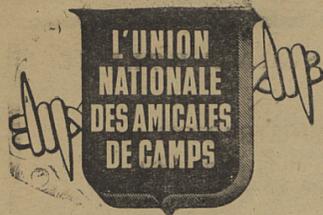
mandeur l'adresse de l'Amicale. C'est à nous de nous en occuper.

Rien ne vous empêche, cependant, d'avoir un geste vis-à-vis d'un camarade dont vous auriez à connaître la détresse incontestable. Mais signalez-nous le cas en même temps.

Nous n'insisterons jamais assez pour vous prier d'observer la plus extrême prudence.

Prévenez vos familles et vos amis.
Merci ! Le Bureau.

FP RES 403



ALPES-MARITIMES

6 février. — NICE. — Camoin, des IV, rend visite à Brunet à l'Office, envisageant de se faire de nouveau hospitaliser pour l'estomac.

Le pauvre garçon, avec une maigre pension, n'a guère les moyens de vivre.

10 février. — NICE. — Visité de Saure, délégué adjoint des I, aveugle de guerre.

11 février. — NICE. — Montoux et son épouse représentent l'U.N.A.C. à l'Assemblée de l'Association des Déportés et Internés résistants et patriotes des Alpes-Maritimes, qui se tenait au cinéma Le Capitole, à Nice.

A 10 heures y était donné le film polonais « La Dernière étape », retraçant l'horrible tragédie du camp de la mort d'Auschwitz, racontée par une déportée française.

Ce fut ensuite le vermouth d'honneur offert par les dirigeants de cette Association, en présence de Bartoli, secrétaire général de l'A.R.A.C.

15 février. — NICE. — Comité d'entente inter-P.G., à 21 heures, au Ballon d'Alsace.

Délégués : Pour l'A.C.P.G., Breil; pour l'A.C.G.A.P., Dumoulin; pour l'U.N.E.G., Bezar et Povolny; pour l'U.N.A.C., Donadey et Brunet.

Montoux, secrétaire de séance, fait le rapport : état actuel des malades en sana; délégués actuels de ces sanas; liaison avec les assistants; cas des grands malades locaux; colis de Noël et secours en espèces; humanisation des hôpitaux; enquête sur la qualité des

Activités inter...

cercueils des camarades décédés en sana; pathologie P.G.; indemnités nazies; groupes de jeunes au sein des associations; questions diverses; revendications; situation actuelle.

Le débat est ouvert et chaque sujet discuté par les délégués. Brunet regrette le peu de moyens pour secourir les soldats malades retour d'Algérie. Breil souligne l'utilité de la liaison avec les diverses associations d'A.C. Donadey, sur la nécessité des secours d'urgence. Montoux, sur les colis de Noël à tous les hospitalisés. Bezar signale que le médecin-colonel de l'hôpital militaire de Briançon est un ex-P.G. Brunet signale la forclusion fin courant de l'enquête indemnités nazies. Une motion est ensuite votée par l'ensemble des délégués au sujet des tristes événements actuels: « Le Comité d'entraide inter-P.G. des Alpes-Maritimes s'élève avec véhémence contre tous attentats, brutalités et menaces, quels qu'ils soient et d'où qu'ils viennent ».

Le Comité d'entente se termine à 23 heures.

16 février. — NICE. — Visite à notre camarade Camoin, des IV, rentré de nouveau à l'hôpital Pasteur à Nice. Il vient d'être opéré d'une nouvelle fois de l'estomac, d'urgence.

Notre ami, encore sous le choc opératoire, je ne peux lui parler. L'infirmière-chef me donne des nouvelles. Notre pauvre camarade a subi une grave opération.

17 février. — Liaison permanente avec l'hôpital Pasteur pour avoir des nouvelles de Raoul Camoin. Le service nous déclare que notre pauvre camarade fait des complications pulmonaires.

Devant quitter Nice pour une semaine, Montoux laisse la mission à Brunet de suivre Camoin de près.

17 février. — Avec Bezar et Brunet, nous gagnons le sana de Gor-

bio, où Guinchard, des XII, délégué P.G. nous reçoit. Nous rejoignons: Chabanon, des II, Dalmon et Comelli, des XIII, Chéronnet et Jouve, des I, Magnan, des XI, Podossenot, des VI, et Gauthier, également des VI, Perhivier, des XII, Garnero, du XVII B, ainsi que Martini, Charles et Toussaint, des III, ainsi que Villing, de Frontstalag, et un nouvel arrivé, Vial, du IV C. Nous notons que Vattebled, du VIII A, est reparti.

Notes diverses sont prises par Brunet et Montoux.

Une discussion est ouverte sur le rôle du délégué P.G., plusieurs P.G. malades estimant qu'une vingtaine de présents représentent une tâche bien lourde pour un délégué et qu'il faut le seconder. Guinchard aura donc deux adjoints. Ils demandent qu'un service de presse P.G. leur soit assuré: « Lien », « P.G. », « Evadés », etc., qui seront à la disposition des gars chez le délégué P.G.

La plupart ont reçu le colis de Noël des Amicales: 14 sur 20 présents.

26 février. — NICE. — Entrevue avec M. Couturier, secrétaire général de l'Office des A.C., à son bureau. Objet: « Opération voiturette » pour un de nos mutilés, et étude de dossiers.

27 février. — NICE. — Visite de Mari, des II, avec une lettre de Charrier, de Paris. Etude de son dossier. Mari doit aller voir Brunet pour sa demande d'aggravation.

Puis, visite à Manzone, des III. Mise au point de dossiers.

28 février. — NICE. — Entrevue avec Guidi, président de l'U.N.E.G., pour l'opération voiturette et divers cas sociaux.

Puis, entrevue avec Pinotti, président de l'A.C.P.G. de Nice, à son bureau des Allocations familiales. Sujet: Opération voiturette, puis étude de divers problèmes P.G.

Pinotti estime que nous devrions revoir le problème d'une caisse commune au sein du Comité d'entente inter-P.G. Une discussion très intéressante s'ensuit, de même sur la maison familiale envisagée à Esteng.

Ensuite, entrevue au siège des Blessés du Poumon, avec Vaillant et le secrétaire. Etude de dossiers.

Nouvelles

Du sana de l'Arbois, près d'Aix, de notre camarade Genevey, des VI, lequel vient de subir une autre intervention. Grâce à l'action de notre Bureau national de l'U.N.A.C., notre camarade vient de voir enfin son dossier de pension transféré de Bourg à Marseille.

De Magagnosc, notre cher Marius Migliarini, qui vient d'être de nouveau sérieusement fatigué. Nos meilleurs vœux.

Du Centre héli-marin de Val-

CHAMPAGNE
ABEL LAGACHE
ex-P.G.

Chavost, près Epernay
(Marne)

8 MAI...

Cette année encore, le 8 mai, ne sera pas célébré à sa date exacte... tout au moins officiellement.

A la suite d'une importante réunion au siège de l'U.F.A.C. où l'U.N.A.C. avait été invitée et était représentée, les représentants d'un grand nombre d'Associations de 14-18 et 39-45 ont été UNANIMES pour que cette date soit absolument respectée.

Une démarche sera cependant faite auprès de M. le Ministre des A. C. et V. de G. pour l'en informer et lui faire part de nos intentions.

Comme l'an passé, en fin d'après-midi, afin de ne pas gêner nos camarades qui travaillent, nos Associations organiseront, ENSEMBLE, des cérémonies du souvenir dans le calme et la dignité.

Cérémonies qui rappelleront à ceux qui auraient pu oublier que le 8 MAI 1945 a été la fin de cette deuxième guerre mondiale qui nous a apporté, comme toutes les guerres, misères, ruines, peines, souffrances, deuils, etc., pour nous anciens P.G.: cinq années parmi les plus belles de notre vie, cinq années de séparation, de souffrances physiques et morales, et si nous avons reconquis la LIBERTÉ, c'est grâce au sacrifice de tous ceux qui sont

tombés au Champ d'honneur, au sacrifice de ceux qui ont combattu soit comme soldats, soit comme résistants, combattants civils, dévouement, abnégation, risques, déportation, condamnation à mort, etc., et l'on voudrait que l'on oublie

Pour la célébration 8 mai 1945 à sa

Le 22 mars 1962 s'est tenue, au siège de l'Union Française des Associations de Combattants et de Victimes de Guerre, une importante réunion ayant pour objet de réaliser un large et amical accord entre toutes les organisations d'Anciens Combattants et Victimes des guerres 1914-18 et 1939-45, qu'elles soient ou non membres de l'U.F.A.C., en vue d'obtenir que l'anniversaire de la Victoire du 8 Mai 1945 soit officiellement commémoré à sa date historique et célébré dans les mêmes conditions que celui du 11 Novembre 1918.

Les associations suivantes étaient représentées :

- Fédération Nationale des Combattants Prisonniers de Guerre;
- Union Nationale des Evadés de Guerre;
- Union Nationale des Amicales de Camps;
- Association et Entraide des Veuves de Guerre;
- Union Nationale des Anciens Prisonniers et Evadés;
- Amicale des A.C. de la 3^e D. I.A.;
- Union des Engagés Volontaires A.C. Juifs;
- Association Nationale des An-

lauris. Le délégué des P.G. malades, Gazonno, des I, nous donne des nouvelles des grands cas, Julia, des VIII, et Cardinal, des X, et nous annonce de nouveaux arrivants. Gazonno envisage son départ en avril et s'inquiète d'un remplaçant.

De Drap, des nouvelles de Raoul Malano qui a reçu notre carte de Nîmes, ce qui lui a rappelé des souvenirs de jeunesse (il a travaillé à Nîmes, il y a 35 ans, comme jeune ouvrier boulanger, chez de braves gens).

Du sana du Clergé, à Bas-Tho-

renc, notre ami délégué des P.G. malades, le Père trappiste Rondeau, nous annonce son départ pour l'aumônerie au monastère N.-D. de la Paix, à Castagniers (Alpes-Maritimes). Il remercie le groupe pour son action sociale au sana et sera remplacé par le Père Chenebert.

De la Maison de post-cure de St-Estève-du-Tholonet, près d'Aix-en-Provence, notre ami Talle, ex-malade à Gorbio, nous avise qu'il va bientôt sortir et recherche un emploi de gardiennage de bateau (ex-marin) ou propriété.

TRES URGENT

Placements familiaux

Par suite d'une nouvelle réglementation concernant les hébergements, nous devons de très bonne heure transmettre la liste de nos amis sarthois à l'Inspection départementale de la Jeunesse et des Sports.

Eh conséquence, nous demandons à tous les parents qui ont l'intention de nous confier leurs enfants pour les grandes vacances, en vue de les envoyer dans la Sarthe, de nous en faire part

dès maintenant, ceci afin de prévoir en temps voulu le nombre exact d'hébergements.

Cette question est très importante cette année, c'est pourquoi nous insistons tout particulièrement auprès des parents et leur demandons de nous aviser le plus rapidement possible.

Attention, ne nous obligez pas à réviser vos enfants par votre négligence. Merci et prenez garde...

PARENTS, ATTENTION !

La Direction de l'Hygiène Sociale nous fait savoir que, conformément aux dispositions de l'arrêté interministériel du 5 mai 1959 et en application de la loi du 5 janvier 1960, un certificat de vaccination par la B.C.G. ou de cuti-réaction positive est exigé pour toutes les inscriptions de vacances de-

puis le 1^{er} janvier 1962.

Si l'enfant a une cuti-réaction négative, il est rappelé qu'il peut être vacciné soit par le médecin de famille, soit à l'école ou des équipes de vaccination de la Direction de l'Hygiène Sociale passeront au cours de l'année scolaire.

Marcel Simonneau.

Le Groupement Economique d'Achats

dont vous êtes en possession d'un carnet d'achats, est heureux de vous rappeler qu'il vient d'ouvrir, en collaboration avec ses principaux Fournisseurs, un Grand Magasin « SUPER-MARCHE » au 6, rue Martel, Paris (10^e).

Dans cet ensemble commercial, géré par des spécialistes de magasins de 1^{er} ordre de la Capitale, vous aurez en outre le gros avantage de profiter de services d'un personnel compétent, ayant fait ses preuves, de la garantie intégrale gratuite et service après vente à domicile.

Pour bénéficier des avantages de ce SUPER-MARCHE (ECONOMIES REELLES A QUALITE EGALE de 15 à 30 %), notre Clientèle devra se munir de son carnet d'achats.

Nos rayons « SUPER-MARCHE », installés au 6, rue Martel, sont les suivants :

- ALIMENTATION, DROGUERIE
- APPAREILS MENAGERS ELECTRIQUES
- APPAREILS DE CHAUFFAGE
- CHAUSSURES (Hommes, Dames, Enfants)
- CHEMISERIE, SOUS-VETEMENTS
- COUVERTURES, COUVRE-PIEDS
- LINGE DE MAISON, LITERIE
- LUSTRE
- MACHINES A COUDRE
- MEUBLES (Galerie d'exposition)
- PHOTO-CINEMA (Appareils et Accessoires)
- RADIO-TELEVISION
- RIDEAUX, PANNEAUX, VOILAGES
- TAPIS, MOQUETTES
- VETEMENTS (Hommes, Dames, Enfants)
- VETEMENTS DE TRAVAIL

« SUPER-MARCHE PARADIS MARTEL », 6, rue Martel, Paris (10^e).

— Téléphone : PROVENCE 38-27 (lignes groupées).

— Métro : GARE DE L'EST-VERDUN, CHATEAU-D'EAU.

— Magasins ouverts tous les jours de 9 h.30 à 12 h.30 et de 14 h. à 19 h. Fermés dimanche et lundi matin.

Ceux qui ne seraient pas en possession du carnet d'achats peuvent l'obtenir en retournant au G.E.A., 4, rue Martel, Paris (10^e), le bon ci-dessous précisément rempli, accompagné d'un timbre-poste pour frais d'envoi.

BON. — Veuillez m'adresser GRATUITEMENT, sans engagement de ma part et par retour, un CARNET D'ACHATS, accompagné de votre catalogue général.

NOM : Profession :

Adresse :

U.N.A.C.

Demande d'emploi

pour les départements Méditerranéens, surtout Bouches-du-Rhône, Var, Alpes-Maritimes

Marcel Talle, qui va sortir de post-cure, après deux ans de sana de Gorbio et opérations, recherche emploi.

Références : a été bottier (ouvrier) dans sa jeunesse, puis représentant, enfin marchand de chaussures.

Recherche de préférence gardiennage de propriété ou bateau (ex-marin) — a fait la guerre dans la marine.

Permis de conduire.

Adresse actuelle: Post-cure de St-Estève-de-Tholonet, par Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône).

JOURNÉE NATIONALE DU SOUVENIR

FRANÇAISES et FRANCAIS
LE 8 MAI
ACHETEZ LE
BLEUET de FRANCE



Emblème des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre
AU PROFIT des VEUVES - ORPHELINS et ASCENDANTS

LE 27 MAI 1962

Au Stade Bouliste du Pont-Pasteur, à Lyon :

Concours de Boules annuel du GROUPEMENT DES AMICALES DE CAMPS

Pour tous renseignements, s'adresser au siège du Groupement, 16, rue Joseph-Serlin, Lyon (1^{er} art).

"CAMARADE CURÉ"

PRIX ERCKMANN-CHATRIAN

Chacun retrouvera sa propre vie dans l'odyssée de « Camarade Curé » derrière les barbelés.

Emouvant comme un grand roman, ce livre passionne le lecteur et le fait passer du rire aux larmes. C'est un livre profondément humain.

Envoi franc domicile contre un versement de 10,50 NF à l'Amicale du Stalag V A/V C, C.C.P. Paris 3610-79

Calendrier des manifestations du "Club du Bouthéon"

- 1^{er} Lundi de chaque mois : Dîner du Stalag V A/C.
- 1^{er} Jeudi de chaque mois : Dîner du Stalag V B et des Stalags III.
- 1^{er} Vendredi de chaque mois : Dîner des Stalags XII.
- 3^e Vendredi de chaque mois : Dîner des XVIII.

tout cela, tous ces braves : JAMAIS. Nous avons un autre cœur que celui-là, et si nous n'avons pas « profité » de la guerre, nous les anciens P.G., nous en avons souffert et nous ne pouvons oublier, nous ne le voulons pas, en mémoire de

de la victoire du date anniversaire

- Fils des Tués;
- Mouvement Résistance;
- Fédération Nationale des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes;
- Amicale des Veuves et Orphelins.

Après un très cordial échange de vues, les délégués ont été unanimes à estimer qu'il leur incombeait d'entreprendre en commun une action énergique appelée à se poursuivre jusqu'à ce que satisfaction soit obtenue.

Dans l'immédiat, ils ont décidé d'inviter instamment les adhérents de leurs groupements :

- 1° à se rendre tous le 8 Mai aux cérémonies organisées par les Associations d'Anciens Combattants et Victimes de Guerre;
- 2° à s'abstenir de participer à celles qui pourraient avoir lieu un autre jour;
- 3° à militer activement pour le retour à la célébration officielle du 8 Mai à sa seule date anniversaire.

Une audience sera demandée au Ministre des Anciens Combattants afin de le tenir informé de ces décisions et de solliciter son appui.

Le décès de Raoul Camoin du IV B

Montéux, en voyage, c'est Brunet qui était chargé de suivre Camoin, du IV B, à l'hôpital Pasteur, à Nice, juste opéré quelques jours avant.

Lundi 19 février, Brunet apprenait que notre ami n'allait toujours pas bien. Il décidait, hélas ! dans la nuit du lundi 19 au mardi 20, sans avoir repris connaissance. Au cours de cette seconde opéra-

...8 MAI

tous ceux qui ne sont jamais revenus, de ceux qui souffrent encore et cela depuis 17 ans, dans leur chair, dans leur cœur.

Une telle date est pour nous l'égale de celle du 11 Novembre, gloire de nos Anciens. C'est pourquoi nous célébrerons avec sincérité, amour, dignité, le 8 mai à la date du 8 mai.

Nous n'acceptons pas les mauvais raisons qui nous sont données pour que cet anniversaire glorieux et respectueux soit célébré à une autre date. En conséquence, nous invitons tous nos camarades à répondre en nombre à l'appel de toutes les Associations qui organiseront ce jour-là des cérémonies dignes de cette date qui nous tient tant à cœur. Elles le seront en commun par les représentants de 14-18 et de 39-45, UNION dans le souvenir comme devant le danger et devant l'ennemi.

Chers Camarades amicalistes, démontrez ainsi votre esprit, démontrez que vous n'avez pas oublié, assistez nombreux, très nombreux, aux cérémonies du souvenir organisées par les Associations d'Anciens Combattants, par nos Associations d'anciens P.G., par nos Amicales.

Marcel Simonneau.

tion de l'estomac, en quelques semaines, on venait de déceler un cancer.

Son frère, avisé, arrivait de Marseille pour les formalités, les obsèques devant avoir lieu dans les Bouches-du-Rhône.

Jeudi 22 février, à 8 heures du matin, Brunet représentait l'U.N.A.C. à la levée du corps à l'hôpital Pasteur à Nice, où, hors le personnel, il était seul pour saluer la dépouille de notre pauvre Camoin.

...départementales

Brunet avait commandé une grande gerbe aux couleurs de l'U.N.A.C. Raoul Camoin avait 45 ans. Marseillais, il avait travaillé quatre ans à la mairie de Cannes. Lorsque nous l'avons contacté, il y a quelques années, il était en traitement pulmonaire au sana Colette, à Thorenc.

Nous l'avions signalé à l'U.N.A.C. nationale, mais c'est Lyon qui, grâce aux efforts du dévoué Duivon, l'avait fait secourir.

Raoul, comme beaucoup de nos pauvres copains des sanas, souffrait depuis 1956. Il était divorcé, sans domicile, sans argent. Il avait deux enfants.

Pulmonaire, il n'était pensionné que pour ses ulcères stomacaux à 50 %.

Du sana, nous l'avons suivi à ses diverses hospitalisations à l'hôpital de Nice, puis dans son refuge amical, chez son copain de sana Lagorio, à St-Paul-de-Vence. Entre temps, il faisait un court stage au Relais Fleuri, à Thorenc. Il y a peu de jours, il venait aviser Brunet, découragé, sans moyens d'existence (il n'avait pas 100 NF mensuels), déclarant qu'il allait de nouveau se faire hospitaliser.

Raoul avait un enfant mineure pour laquelle nous allons tenter de faire aboutir la demande d'aggravation de pension qui était déposée à Nice.

Nos condoléances sincères à la famille de ce pauvre camarade.

RHONE

LYON. — 20 février. — Je rejoins le Groupement où j'ai retrouvé le dévoué Duivon, responsable social, Pagay, président du Groupement, et Parrot, secrétaire, et maints camarades, dont le dévoué Gadiolet, le barman (des III), ainsi que l'équipe des VII qui a réuni ce soir-là.

Duivon m'énumère les secours qu'il a pu faire adresser récemment encore à de grands malades de la Côte, ainsi qu'à la petite Charbonnier, fille d'un copain des X, de St-Chamond, en sana à Hyères.

Nous discutons de diverses questions avec Pagay, puis c'est la montée vers la rue des Tables-Claudiennes où m'attend un fameux repas en famille.

VAR

Bethry, délégué du Var, poursuit son action pour les cas sociaux du Var, en particulier pour Cantin, des VI, et Hébert, des V.

Il envisage de visiter les sanas de Pierrefeu et de Hyères au plus tôt.

URGENT

OFFRE D'EMPLOI

Cherche embaumeur qualifié. Place stable. Chez embaumeur professionnel. Bien rémunéré.

Se présenter ou écrire à l'Amicale des XII, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris, tél. TRI 10-09.

Pour vos fêtes de famille et vos réunions de P.G.

CHAMPAGNE

LE BRUN-DOMI

Ancien P.G.

MONTHELON (Marne)

Demandez prix et conditions



SARTHE Réunion

des Amicales de Camps du jeudi 22 mars

Étaient représentées les Amicales des I (Anfray et Brillaut), des III (Beaupied, Maubert), des VI (Maze), des VIII (Mallejac), des XII (Touatin), des XVII et XVIII (Barrier), des Evadés (Dupuet).

Étaient excusés, nos camarades : Perrault (III), Lavigne (V), Bouvier (XI), Billerot (VI), Gosnet (VIII), Naboulet (IX), Baligand (XVII), Rousseau (XVIII), Chartrain et Barbault (IV).

Ouvrant la séance, Jouin signale que de nombreux camarades excusés sont malades, certains même gravement; il leur souhaite un prompt rétablissement, ainsi qu'à notre ami Leboucher (II), actuellement à la maison de repos de Juan-les-Pins.

L'ordre du jour appelé le renouvellement du Bureau, qui est reconduit.

Sa composition est donc :

Président : Pierre Jouin, délégué départemental de l'U.N.A.C., 24, rue de Mazargan, Le Mans.

Vice-Présidents : Folliot (XIII) et Baligand (XVII).

Secrétaire : Goutier (XI).

Trésorier : Touatin (XII).

Après étude des rapports moral et financier envoyés par l'U.N.A.C., les camarades Maubert et Touatin sont désignés comme délégués à l'Assemblée générale de l'U.N.A.C. le 31 mars.

Maubert résume la situation créée par la nouvelle réglementation des placements familiaux. Parmi les autres questions étudiées, il faut citer le Congrès de Bonnetable et l'organisation d'une cérémonie sur la tombe de notre camarade Provost lors de ce Congrès. Le président de la commission met ensuite les camarades au courant des dé-



marches entreprises pour l'organisation de l'Assemblée des Stalags IX qui se tiendra au Mans à la Pentecôte.

Pâques approchant, les Amicales sont invitées à renouveler leur geste habituel en faveur des malades. La commission, de son côté, fournira le même nombre de colis que l'an passé.

Avant de lever la séance, communication est donnée des dernières informations relatives au voyage en Allemagne de l'Est et en Pologne.

L'Assemblée des IX à la Pentecôte

Après une première prise de contact entre Naboulet, Perrault et Jouin, une seconde réunion a eu lieu le samedi 10 mars; outre les trois camarades ci-dessus, étaient présents : Vila, président national des IX, et Bonnet, président de l'A.C.P.G. sarthoise. Après une longue mise au point du programme et de l'organisation, visite fut faite à notre camarade Castaner, ancien responsable sarthois pour les IX. Nul doute que cette organisation sera un succès.

Nouveaux délégués départementaux

Ont été nommés délégués départementaux pour la Sarthe pour les Amicales nationales :

Stalags IX : Notre camarade NABOULET, 1, rue Paul-Courboulay, Le Mans.

Stalags XII : Notre camarade TOUTAIN, 87, rue Delagénère, Le Mans.

Pierre Jouin.

MINISTRE DES ANCIENS COMBATTANTS ET VICTIMES DE GUERRE

Communiqué

Le ministre des Anciens Combattants rappelle que la loi n° 59-901 du 31 juillet 1959 prévoit, pour les personnes de nationalité française, la réparation des dommages physiques résultant directement d'attentat ou de tout autre acte de violence commis en France métropolitaine et en relation avec les événements survenus en Algérie.

Les victimes de ces dommages ou leurs ayants cause peuvent bénéficier des droits à pension et des avantages accessoires accordés aux victimes civiles de la guerre.

Les demandes de pension doivent être adressées au service départemental de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de

Guerre du département de domicile, sauf pour ceux résidant dans la Seine, Seine-et-Oise ou Seine-et-Marne, qui doivent adresser leur demande à la Direction interdépartementale des Anciens Combattants et Victimes de Guerre de Paris (139, rue de Bercy).

Les droits à pension sont examinés après évaluation, le cas échéant, du pourcentage d'invalidité, par les experts médicaux du Centre de réforme et sur propositions d'une Commission de réforme analogue à celle prévue pour les militaires.

Les décisions de concession sont prises par le ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre avec l'accord du ministre des Finances.

VACANCES 1962

— Meublé de 2 pièces sis au village de VILNAY, commune de LE BLANC (Indre), à 7 kms de la ville du Blanc et à 1 km 500 du bourg de RUFFEC-LE-CHATEAU (Route Nationale, service de car), comprenant : 1 cuisine et 1 chambre à coucher, très bon état, avec un grand lit, plus un lit pliant à 2 personnes et un divan pour enfant. Eau, gaz, électricité, grande cour. Rivière à proximité. Bateau pour pêche.

Prix : Juin : 150 NF; Juillet : 220 NF; Août : 250 NF; Septembre : 150 NF.

— Trois grandes pièces état neuf, sises au village de VARENENES, à 3 kms de la ville du BLANC, comprenant une cuisine et deux grandes chambres avec quatre lits à 2 personnes. Eau, gaz, électricité, garage, grande cour, rivière à proximité.

Prix : Juillet : 350 NF; Août : 380 NF; Septembre : 250 NF.

S'adresser directement à THUILLIER Robert, 3, rue des Trois-Roues, LE BLANC (Indre).

HOTEL EGRAZ

Saint-Germain-de-Joux (Ain)

De père en fils depuis 1840

Altitude 500 m. (près de Genève)

Séjour idéal pour villégiature et grand repos

30 chambres avec confort

Cuisine familiale

Pension complète, taxes et service compris : de 18 à 22 NF

Le village aux 32 promenades flechées et numérotées

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

EGRAZ Robert (Propriétaire), ex-VI C

Délégué du Touring-Club de France

vous réserve le meilleur accueil

3^{me} Anniversaire de la mort de Julien TOUCANE

Il y aura 3 ans le 22 mai prochain que notre cher et regretté Julien TOUCANE nous quittait pour toujours.

Comme l'écrivait l'année dernière notre ami Simonneau, nous faisons tout pour continuer l'œuvre à laquelle il s'était consacré sans compter et qui nous tient à cœur plus que jamais.

A l'occasion de ce 3^e anniversaire de sa disparition, comme pour les précédents, Mme Toucane fera dire une messe le Samedi 19 Mai 1962, à 8 h. 30, en l'église Saint-Médard, 39, rue Daubanton, Paris (5^e).

Nous prions les camarades d'assister à cette Messe du Souvenir le plus nombreux possible afin de témoigner à Mme Toucane, ainsi qu'à la mémoire de son cher disparu, toute notre affectueuse reconnaissance.

Après la messe, une délégation se rendra à Orsay sur la tombe de notre cher Toucane.

Que les camarades qui désirent participer à ce pieux pèlerinage veuillent bien le faire savoir au Secrétariat de l'U.N.A.C.

Connaissez-vous votre club ?

« LE CLUB DU BOUTHEON »

68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)

Téléphone : TRINITE 84-44

Métro : Chaussée-d'Antin

et 78-44

Triaité

Voilà déjà plus de 10 ans que votre club est créé afin de permettre à tous les anciens P.G. de se retrouver avec la possibilité d'être accompagnés de leur épouse, des membres de leur famille, de leurs amis.

Dans un cadre agréable et particulièrement sympathique, vous aurez à votre disposition un bar dont le prix des consommations est extrêmement modéré, un restaurant vous permettant de déjeuner et de dîner au prix de 4,40 N.F. couvert compris, boisson et service en sus.

De plus, savez-vous que vous avez la possibilité d'organiser des réunions de Commandes, des réceptions, repas d'affaires, banquets, repas familiaux (mariage, première communion) à des prix très étudiés qui ne manqueraient pas de

vous étonner. Il vous suffit de nous consulter afin que vous preniez connaissance de nos différents menus.

Votre qualité de membre de l'Amicale vous donne droit d'accès au club, toutefois, afin d'être en règle avec la Préfecture, moyennant un versement annuel de 0,50 N.F., il vous sera délivré une carte de membre du club.

Mes chers camarades, vous, vos familles, vos amis, venez à votre club situé en plein centre de Paris. Il est à votre disposition, c'est votre maison, vous retrouverez non seulement des amis de Paris, mais aussi de province, vous serez surpris de l'ambiance de camaraderie qui existe et vous comprendrez pourquoi depuis sa création votre club ne cesse de progresser.

Henri Michel, Trésorier.

La fin d'une légende

Nulle époque ne fut plus fertile en slogans que l'époque actuelle. Pourquoi cette débauche de formules qui ont pour but de frapper notre oreille et de s'incruster dans nos cerveaux ?

Tout simplement pour nous pousser à utiliser tel produit de préférence à tel autre.

Le résultat que nous obtenons est-il meilleur ?

Il semble l'être parfois. Ce n'est pas toujours certain.

Prenons un exemple :

Trente-six marques de produits, servant à la lessive du linge de ménage, ont chacune leur slogan.

De multiples affiches attirent notre regard ; des déclarations par la radio les ressassent à notre oreille.

Donc, à vous de choisir. Cependant, réfléchissons un peu ; ces produits n'existaient pas jadis et pourtant le linge de nos grand-mères, bouilli dans une simple lessive aux cristaux n'était-il pas aussi éclatant de blancheur ? J'affirme que si.

Maintenant, comptez autour de vous les ménagères qui ont conservé cette ancienne méthode pourtant moins onéreuse, il n'en existe plus. Je me demande, d'ailleurs, si l'on trouverait aujourd'hui un commerçant susceptible de vendre des cristaux pour lessive.

Voilà la force du slogan !

Il y a longtemps que s'est affirmée cette opinion que les Français étaient le peuple le plus spirituel de la terre. On nous l'a dit, nous l'avons écouté d'autant mieux que cela nous flattait. Pour la même raison, nous y croyons toujours.

Il est certain qu'à l'époque où fut lancée cette déclaration, l'esprit français rayonnait partout, d'autant qu'il se manifestait dans tous les domaines : politique,

théâtral, littéraire surtout. Nous avons en mémoire les noms de personnages, humoristes célèbres, dont la réputation n'est pas près de s'éteindre et dont les boutades sont ancrées dans notre mémoire.

C'est pour nous un ravissement et une consolation de les relire ou de nous en souvenir.

Et nous devons nous en contenter, car, aujourd'hui, nous en sommes plutôt privés.

On peut logiquement penser que le slogan a remplacé le trait d'esprit. Il est plus rentable.

Bien sûr, les hommes ont actuellement bien d'autres soucis.

La vie est d'autant moins facile que les appétits sont démultipliés.

On veut faire fortune rapidement. Le garçon de 18 ans aspire à posséder une voiture, et une voiture qui aille plein gaz.

Pour aller où ? Je vous le demande.

Il est évident qu'il existe d'autres raisons à cette carence de la manifestation de l'esprit.

Les hommes ne sont pas moins instruits, au contraire.

Les moyens mis à leur disposition sont formidables.

Les chercheurs du monde entier sont poussés par une émulation qui donne la fièvre au monde.

Le fameux rayon de la mort est à la veille d'être trouvé. Et nous en apprendrons la mise au point définitive avec un étonnement mitigé. Je vous le dis, on s'y attend.

La question primordiale pour nous, c'est de savoir qui de l'Est ou de l'Ouest le trouvera le premier. Voilà où nous en sommes.

Vous voulez qu'on fasse des mots d'esprit après ça ?

De toute façon, quel qu'en soit le bénéficiaire, prions Dieu qu'il ne tombe pas dans les pattes d'un cinglé, genre Hitler !

Le Cancer ! dites-vous. Rassu-

rez-vous. On s'en occupe, bien sûr. Contre lui des savants luttent pied à pied, nuit et jour.

Peut-on poser une question ?

Ne serait-il pas intéressant de connaître les sommes respectives destinées à la recherche du remède au cancer et à la découverte du rayon de la mort ?

Quitte à passer pour rétrograde, j'avoue humblement que je regrette l'époque de nos grands-pères qui n'avaient ni télé, ni machine à laver, ni potages-express, mais qui pouvaient savourer d'excellente cuisine mijotée dans une terrine, au feu de bois, qui ne risquaient pas l'infarctus chaque jour à la brutale annonce lancée par une radio tonitruante, ou qui, pour traverser une avenue, n'étaient pas obligés d'aller à une certaine de mètres rechercher un passage clouté.

On nous dit que c'était le bon temps. Je le crois sans peine. Bien sûr, je ne suis pas réfractaire au progrès, mais le progrès, je le considère comme Esope considérant la langue : la meilleure et la pire des choses.

Aujourd'hui, dès qu'une discussion s'anime, rapidement les paroles acerbes fleurissent — si j'ose dire — sur les lèvres des antagonistes.

Jadis, c'était le plus souvent un mot d'esprit qui y mettait fin.

C'est donc une denrée périmée. Regrettons-le ! Et puis, je vous le demande, ça ne vous fait rien de penser que les gosses qui ont vingt-trois ans cette année ignorent totalement ce que c'est que de vivre en paix ?

Alors, comment admettre qu'un peuple qui est en état permanent de guerre depuis 1939 puisse être considéré comme étant le peuple le plus spirituel de la terre ?

Que voulez-vous, moi, ça me navre ! Pas vous ?

Gilbert Rosset.

une partie des biens qu'ils volaient sans vergogne dans les territoires occupés.

Et puis, quel soin nous mettions à nous informer des diverses phases de la guerre, et avec quelle obstination nous répandions au loin la moindre nouvelle favorable aux Alliés ! Les Allemands n'osaient pas écouter les émissions des radios étrangères, mais des centaines, des milliers de prisonniers l'ont osé.

Je ne puis détacher mon souvenir de ce camarade qui avait installé un poste en pleine chambre, à deux mètres des gardiens, sous prétexte de le réparer. Le soir, il mettait le casque, notait les paroles de la B.B.C. et les résumait à ses amis. Dès qu'un Allemand entra, le poste, grâce à un mécanisme ingénieux, devenait aussitôt muet. Notre camarade jouait tranquillement sa vie.

Quel soutien aussi les P.G. savaient apporter à ceux de leurs camarades condamnés par un tribunal ! A-t-on condamné les réfractaires cachés dans les villes allemandes, et que les P.G. ont habillés, nourris et dissimulés aux recherches de la Gestapo ?

Les P.G. firent tout pour atteindre le moral de la nation allemande. A peine un prisonnier était-il devenu capable d'énoncer en allemand quelques phrases qu'il expliquait, aux civils qu'il rencontrait, les chances de victoire des alliés. Un de mes meilleurs souvenirs est d'avoir obtenu d'un Allemand, dès 1940, cette exclamation : « Pauvre Allemagne ! »

C'est de cet esprit de résistance, que nous avons le droit d'être le plus fiers. Les Allemands tenaient nos corps, ils n'ont jamais tenu nos âmes. Et tous, nous nous sommes arrangés pour qu'ils le sachent.

Paul Lambert.

ENTRE NOUS

NOS PEINES

Nous enregistrons avec peine le décès de nos camarades :

Robert Ruechmann, de Baccarat (Meurthe-et-Moselle).

André Petitfils, de Frolois (Meurthe-et-Moselle).

Robert Henry, de Reims, nous fait part du décès de sa maman.

Jean Faillie, de Cassel (Nord), a eu également la douleur de perdre sa mère le 23 décembre 1961.

Nous adressons à toutes les familles éprouvées nos plus sincères sentiments de condoléances.

Le gérant : Lucien RIVIERE

At. ROC, 50, rue Rennequin, Paris

Banquet 1962

(Suite de la page 1)

dressé sur la pointe des pieds pour voir un peu plus loin, tel le subrécargue de Christophe Colomb anxieux d'apercevoir le premier gratte-ciel, j'attrapai un rhume à l'angle de la Chaussée d'Antin et de la Trinité, un coin de rue qui manque un peu de chauffage quand souffle un succédané de mistral et de tramontane.

A 1 heure moins des poussières, mein Frau s'annonçait et, assez surprise de mon impatience, m'assura avoir battu ses records de rapidité avant de constater triomphalement qu'elle n'était pas la dernière arrivée.

C'était d'ailleurs tout à fait vrai.

Peu après retentissait la cloche du déjeuner. Processus classique, il fallait se serrer un peu pour faire place au 13^e de notre clan, sous peine de le voir reléguer à l'autre bout de la salle, hors de portée des coups de gueule les mieux affûtés, ce qui me valut d'avoir mes voisins, heureusement toutes deux d'une élégante sveltesse, partiellement assises sur ma chaise.

Hors-d'œuvres avalés d'un grand appétit fébrile, vu que les jours ouvrables je fais la sieste à une heure aussi tardive, et avec curiosité nous attendimes le poisson — de saison — annonçait le menu. Il existe donc du poisson de saison, comme il y a le temps des cerises, de la floraison du lilas blanc, la semaine de bonté, les mois de vacances, l'époque du terme, des fiançailles, du mascaret et au jardin, plus spécialement dans les haricots verts, la grande vogue des aoûtas. L'ami Rosset lui-même, un peu confus de sa coupable ambiguïté, me déclarait qu'un 1^{er} Avril un tel menu pouvait s'interpréter de bien des façons : s'attendait par exemple à trouver dans

son assiette un carpillon en joli papier goudronné, agrémenté d'une épingle pour l'accrochage au col du pardessus et farci de confettis multicolores. De farce, il n'y en avait point. Cependant le cuisinier, assurément privé d'albumine et de régime sans épice, partisan probable de l'avènement des dalles en pente, avait un peu chargé sur le sel : à petites causes, grands effets. Notre collègue, le 13^e du clan, un garçon charmant, adhérent putatif à la ligue de la Croix Bleue, grand animateur de sources fraîches, qui à la deuxième lampée, vous dirait l'année de mise en bouteille d'un Vichy St-Yorre ou d'un Contrexéville-Pavillons, ne savait plus s'il devait élancher sa soif, se ficher du Tramner plutôt qu'au Côtes du Rhône, ou inversement. Le mélange intensif du blanc et du rouge développant les sentiments affectifs chez les non initiés, qui tint à l'honneur d'embrasser fraternellement toutes les dames présentes. Heureusement qu'elles en avaient vu d'autres, habituées qu'elles sont aux bizarreries de leur gefang personnel.

Puis le menu lévoiyait viande ou volaille : ça laissait une marge confortable à l'imprévu, à l'imagination et aux difficultés éventuelles du ravitaillement.

Ensuite... mais la suite n'avait aucune importance puisque tout cela n'était que prétexte à se revoir, ce que notre camarade Rivière résuma à la satisfaction de chacun en une improvisation concise pour le fond, sobre dans la forme et dont la brièveté sympathique, aurait un peu déçu nos frères latins d'Italie, enthousiastes amateurs d'emphases et d'artifices et dont le plus grand regret est de n'avoir que deux mains et une langue pour l'exprimer.

Paul Bonnier.

Vous souvenez-vous de :

Anciens du II D et des autres camps qui êtes passés un jour à l'hôpital de Stargard, pour une raison ou une autre, vous souvenez-vous du docteur chirurgien Weiner, dont le souvenir a été évoqué dans l'article de Migault paru dans le dernier « Lien » ?

Savez-vous que cet éminent praticien, dont le dévouement fut sans bornes, a eu toutes sortes de déboires à son retour en France ?

Croiriez-vous que le docteur Weiner s'est vu refuser la nationalité française et le droit d'exercer son métier (lui qui a tant sauvé de vies de gefangs français et autres nationalités) ? Ce n'est qu'après sept ans et de multiples démarches de notre Président d'honneur L. Rivière qu'enfin il obtint satisfaction. Justice était enfin rendue.

Pendant ces sept ans, il a subi de nombreux ennuis familiaux, et à l'heure actuelle il pleure encore la séparation de ses 4 enfants. Pour vivre, il prit le premier travail qui s'est présenté, et... le voici perdu dans un petit pays de la Lozère, lui qui méritait tellement.

En janvier, il dut subir une opération, et depuis ses ressources, tant morales que matérielles, semblent avoir été perturbées.

Anciens du II D qui lisez cet article et qui avez bénéficié des soins éclairés du docteur Weiner, je vous propose de consacrer dix

minutes de votre temps et de lui écrire quelques lignes pour lui dire que vous vous souvenez de lui et de son dévouement à la cause gefang, et que vous compatissez à ses ennuis que nous espérons tous momentanés.

Adressez tous votre lettre à l'Amicale II D, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e), sous double enveloppe, la deuxième portant : « Docteur Weiner ».

N'oubliez pas de porter votre nom et votre adresse et, si possible, l'époque à laquelle vous avez reçu ses soins.

L'Amicale se chargera de faire parvenir toutes vos lettres à leur destinataire, et croyez-moi, chers Amis, votre lettre va reconforter le moral de notre docteur Weiner.

P. Migault.

Philibert DUBOIS

(Ancien du II E)

Propriétaire Récoltant

de

Champagne

Champagne

du Rédempteur

à Venteuil,

par Damery (Marne)

Conditions avantageuses pour les anciens du IID et IIE

REGROUPONS-NOUS !

Nous demandons à nos adhérents de vouloir bien nous seconder dans nos efforts de regroupement.

Que chacun remplisse et nous retourne la liste ci-dessous d'adresses qu'il a sûrement conservées du temps où l'on se faisait des promesses... que l'on n'a pas toujours tenues !

Nous enverrons, de la part de l'auteur de cette liste, un numéro du « Lien » à chacune de ces adresses et, ainsi, peu à peu, nous reconstituerons notre grande famille que la dispersion n'a pas désuni.

Nous comptons sur vous, et d'avance, merci.

NOMS	PRENOMS	ADRESSES

L'esprit de résistance des prisonniers de guerre

Au fur et à mesure que la captivité s'éloigne de nous, il semble que nous la voyons mieux. Les détails s'estompent, mais les lignes d'ensemble se renforcent.

Un des traits les plus nets qui se marquent ainsi dans nos mémoires, c'est celui de la résistance des P.G. On pourrait aisément rassembler un florilège d'actions héroïques : sabotage, oppositions ouvertes, participation à l'espionnage allié. Mais le plus remarquable n'est pas qu'il y ait eu de grands héros parmi nous ; le plus remarquable, c'est que dans leur immense majorité, les prisonniers de guerre se soient comportés en résistants, dans la vie de chaque jour.

Cet esprit de résistance se manifestait de mille façons. Il y avait une manière de répondre aux Alle-

mands, qui leur rappelait sans cesse que nous étions contraints et forcés par eux, mais que nous n'oublions rien, que nous ne pardonnions rien.

Un bourrelleur allemand nous disait un jour : « Vous, Belges et Français, vous êtes beaucoup plus susceptibles que nous autres Allemands. On n'ose rien vous dire ». Ce qu'il prenait pour une susceptibilité particulière, c'était simplement ce souci constant des prisonniers de rappeler à leur maître du moment que la force seule nous mettait à leur merci.

Mille petits faits de la vie quotidienne manifestaient notre opposition foncière. J'ai conté dans « Hommes Perdus à l'Est » comment notre ami Gardia évita de devenir ordonnance d'un feldwebel en couvrant consciencieusement de cirage, sans jamais les nettoyer, les bottes qu'on lui présentait. Et pourtant, être ordonnance, cela signifiait se tenir au chaud et à l'abri pendant toute la journée, cela signifiait échapper à l'exténuant travail des forêts, au froid et à la neige. Il faut souvent plus de courage pour des tâches pareilles, qui vous engagent à un effort quotidien pendant des mois ou des années, que pour une action d'éclat, où vous courez un gros risque pendant une heure.

La « défense » aussi manifestait l'esprit de résistance des prisonniers. C'était œuvre patriotique que de reprendre aux Allemands

Albert DUVAL

(Ex-Stalag II E)

Assureur Conseil

8 bis, rue d'Alsace-Lorraine

La Garenne-Colombes

(Seine)

Téléphone : Cha 14-59

AMICALE DE CAMP DES STALAGS II D-II E

68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e) Tri. 78-44

Compte chèque postal :

Paris 5224-78

en spécifiant II D ou II E

BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné

Nom Prénoms

Date et lieu de naissance

Profession

Adresse

Situation de famille après avoir pris connaissance des Statuts, déclare adhérer à l'Amicale de Camp des Stalags IID-IIE et souscrire à une cotisation de 5 NF.

Fait à le (Signature)

Détacher ce bulletin et nous l'adresser.

Membre actif 5 NF (cotisation minimum).

Membre honoraire 10 NF (cotisation minimum).